

4ème dimanche de Carême. Chapelle du presbytère de Manosque. Le 22 mars 2020

Du récit de la vocation de David je retiens un aspect. Samuel est envoyé à Bethléem pour donner l'onction royale à un des fils de Jessé. Il ignore lequel. En voyant Eliab, le prophète pense avoir devant lui l'oint du Seigneur car le jeune homme en impose par sa taille et sa prestance. Le prophète se fie à sa première impression et se trompe. « *Les hommes regardent l'apparence mais le Seigneur regarde le cœur.* » Le regard de Dieu n'est pas le regard des hommes.

Nous jugeons les gens sur leur apparence. Les exemples abondent. Nous n'avons pas la même attitude devant une personne qui transpire la réussite sociale ou un chômeur. Nous faisons des réflexions sur la manière dont une personne est habillée et notre pensée la range parmi les gens à fréquenter ou à éviter. Si elle vit dans un HLM ou une villa, nous nous forçons une opinion. Sa manière de s'exprimer la catalogue aussi. Nous préférons à son encontre des paroles ou des pensées flatteuses ou désobligeantes. Nous sommes prisonniers des apparences. Si on nous appliquait nos propres grilles d'évaluation nous n'en sortirions pas indemnes.

Que penserions-nous de Jésus si nous avions été ses contemporains ? Il porte une tunique sans couture et ne semble pas disposer d'une garde-robe importante. Il dort souvent à la belle étoile. Il se nourrit mal. On colporte sur sa naissance des choses étonnantes. Il a quitté son emploi pour arpenter les routes. Un groupe de femmes l'accompagne dans ses déplacements. Il fréquente des gens que la morale réprouve. Ceux qui le suivent ne sortent pas des grandes écoles. Et il se dit Fils de Dieu ! Les autorités religieuses le suspectent de blasphème. Il ne respecte pas le repos du sabbat et fait scandale dans le Temple. Nous n'aurions pas été tendres à son égard. A moins que le Père nous ait révélé son Fils.

La conversion s'accompagne d'un changement de regard sur Dieu, sur les autres et sur soi. C'est une intrusion de lumière que nous ne percevons pas en son surgissement mais que nous reconnaissons aux effets qu'elle produit. Nous nommons assez facilement ce qui ne va pas dans notre vie mais cela ne nous affecte pas trop. Quand nos péchés nous sont montrés dans cette lumière, qui n'est pas celle de la raison, nous les éprouvons comme quelque chose de laid et nous mesurons combien nous sommes ingrats envers le Seigneur. Nous ne désespérons pas parce qu'à cette perception s'ajoute celle de la miséricorde de Dieu. Nous éprouvons presque physiquement l'horreur de nos ténèbres mais une voix nous murmure : « N'aie pas peur de ce que tu vois car je suis avec toi pour te délivrer. »

Saint Paul décrit bien le mouvement de la conversion : « *Autrefois tu étais ténèbres ; maintenant, dans le Seigneur, tu es devenu lumière ; vie comme un fils de la lumière.* » Que signifie vivre en enfant de lumière ? Écoutons-le : « *La lumière produit tout ce qui est bonté.* » La bonté d'un être transparaît de bien des manières, notamment dans son regard et ses paroles. En langage paulinien, le jugement qui dénigre l'autre est « *une activité des ténèbres, qui ne produit rien de bon, et qui doit être démasqué* » Passer des ténèbres à la lumière, c'est être guéri de la cécité. Or, nous sommes incapables de nous guérir nous-mêmes. Nous n'avons pas vraiment conscience de notre péché tant que nous ne sommes pas éclairés et que le remède ne nous est pas montré. Nous sommes en mesure de nommer les choses de notre vie qui ne sont pas très belles mais la connaissance du péché est quelque chose de beaucoup plus profond. C'est une espèce de colorant qui se diffuse partout dans nos pensées, nos

paroles et nos actes. Une odeur fétide s'en dégage et empuantit même notre prière. Il faut distinguer les péchés et « le » péché. Nos péchés, nous les confessons et nous implorons le pardon de Dieu. « Le » péché, c'est quelque chose de très difficile à cerner, qui agit en nous à notre insu, et qu'on surprend parfois. Nous ne pouvons pas nous en guérir parce que nous n'avons aucune prise sur lui. Il faut que la main de Dieu se pose sur nous non pas pour l'éradiquer - car je ne crois pas qu'on puisse en être totalement libéré en ce monde - mais pour le réduire.

Cette action de Dieu est une nouvelle création. Nous en avons une illustration dans l'Évangile. « *Jésus cracha sur le sol et, avec la salive, il fit de la boue qu'il appliqua sur les yeux de l'aveugle.* » L'image est celle du sculpteur qui corrige un détail de la figure qu'il modèle. Jésus reprend l'ouvrage qui n'était pas achevé, puisque l'homme était aveugle de naissance, et façonne à nouveau les yeux avec art puisque l'homme, après s'être lavé, voit. L'œuvre de Jésus l'arrache aux ténèbres pour le faire naître à la pleine lumière. Quand ses yeux s'ouvrent tout paraît mensonger autour de lui. Certains de ses voisins nient qu'il soit bien cet aveugle qui mendiait. Les pharisiens lui font répéter plusieurs fois le récit de sa guérison sans accueillir son témoignage. Ses parents se dérobent. Cet homme enfermé dans les ténèbres enviait ceux qui voyaient. Guéris, il voit que les gens sont prisonniers des ténèbres de la peur et du mensonge. Pourtant, il ne les méprise pas. Il proclame que Dieu l'a pris en pitié et lui a fait miséricorde.

Nous aussi nous supplions Jésus de remodeler notre regard pour voir toute chose à sa lumière. Nous voudrions ressembler à cet homme qui voit bien le mensonge autour de lui mais qui ne juge personne parce qu'il est tout à sa joie d'annoncer ce que Dieu a fait pour lui. Qu'importe ce que pensent les gens ! Il n'a cure de leurs critiques. Il chante au fond de son être: « J'étais perdu et je suis retrouvé. J'étais mort et me voilà vivant. J'étais dans la nuit et maintenant je vois. »

Seigneur, convertis notre regard, que nous reconnaissons ta Présence et que nous trouvions notre joie à te faire connaître. Délivre-nous des ténèbres du péché et donne-nous un cœur capable d'aimer.

Amen.